

Pèlerins

en marche

- On s'en va où?
- L'automne est de couleurs
- L'avenir de l'Église

*«L'homme étudie la route, mais c'est le Seigneur qui affermit ses pas»
(Livre des Proverbes 16,9)*



Sommaire



Pèlerins en marche, publiée quatre fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Coordonnées du secrétariat :

7400 Boul. St-Laurent,
suite 615, Montréal, Qc
H2R 2Y1 Canada

Téléphone et télécopieur :

(514) 273-7429

Courriel :

pem@cursillos.ca

Site internet :

<http://cursillos.ca>

Éditorial Remontée spectaculaire Jacques Deschamps	Page 3
Mot du National On s'en va où avec ça? Daniel Rodrigue et Noëlla Harvey	Page 4
Avec le pain et le vin Louis-Marie Beaumont	Page 5
En pérégrinant Le MC et l'oecuménisme Serge Séguin	Page 6
Pèlerins d'ici Ne pas compliquer ce qui est simple Suzanne et Saadi Ikherbane	Page 8
L'automne est <i>De Colores</i> Luc Lafond	Page 9
Dossier L'avenir de l'Église Cardinal Martini	Page 11
Halte-prière Prière apostolique de Marie l'incarnation Prière pour les musulmans Lettre de Jésus à Noël	Page 18
Pèlerins d'ailleurs OMCC Daniel Rodrigue	Page 20
Livre sur le P. Sebastian Gaya Loyola Gagné	Page 20
Ma réunion de groupe à l'Ultreya Giovanni Durante	Page 22
Pèlerins en action Témoignage de Christian Beaulieu	Page 24
Témoignage de Lorenzo IZZI	Page 26
Halte détente	Page 27

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel expédié par la poste = 12\$ par année (20\$ pour 2 ans).

Abonnements regroupés dans la même communauté et expédiés par votre secrétariat diocésain = 8\$ par abonnement.

Les chèques doivent être faits au nom du «Mouvement des Cursillos».

La photo de la couverture a été prise sur le Chemin de Compostelle, par Jean-Marc Robinet (2006) jean-marc.robinet@noos.fr



Photo d'archive

Remontée spectaculaire !

Insidieusement, malicieusement presque, on a commencé à parler de l'Église au passé. Comme quand l'adversaire mène 6 à 0 et qu'il ne reste qu'une minute à jouer... Et vous autres, valeureux signataires du pacte «Le Christ compte sur toi», comment va votre esprit d'équipe? Faites-vous déjà partie de la cohorte de ceux qui ont capitulé? Trouvez-vous, à votre tour, que ses détracteurs ont «un p'tit peu raison»?

Non, mon ami, on a assez admis! On a assez reconnu les erreurs du passé! On s'est passablement excusé! Debout, s'il-vous-plaît, la parole est à la défense.

Quoi qu'on en dise, l'Église reste le tuyau (rouillé peut être mais encore fonctionnel) par lequel nous parvient l'eau fraîche. Cette eau qui enlève toute soif. L'eau de Vie : 6 à 1.

Il lui est peut être parfois arrivé de travestir sa pensée, mais l'Église est toujours restée fidèle et mis toute sa confiance en son fondateur, Jésus le Christ : 6 à 2.

L'Église nous a paru sévère et sentencieuse mais Dieu se révèle d'abord aux petits et aux pauvres. Ces derniers sont devenus majorité en son sein. Leur souffrance la purifie : 6 à 3.

L'Église demeure «assemblée des croyants». Les déserteurs sont malheureux, décontenancés par la perte du sens de la vie. Ils cherchent et ne trouvent plus. Ils découvrent que le vide ankylose. Ils vous scrutent pour savoir si votre cœur s'ouvre aussi grand que vos bras. C'est un fait : 6 à 4.

Seule détentrice des connaissances limitées de son temps, l'Église polycopiait ses erreurs. Maintenant universel, le savoir devient partage. L'Église apprend avec nous qu'il ne s'agit plus de faire aux autres le bien que nous voudrions qu'ils nous fassent mais bien de faire aux autres le bien qu'ils voudraient qu'on leur fasse : 6 à 5.

Tout évolue très vite. Des milliers d'hypothèses sont vérifiés à la minute près. Malgré tous les progrès, le mal existe encore. Il devient de plus en plus évident que le seul remède possible reste l'amour. Une Église qui proclame depuis sa fondation que Dieu nous aime mérite que je la protège et la garde vivante. Son message est vital : 6 à 6 !

Ami, tout va se décider en «supplémentaire». «Le Christ compte sur toi» : saute sur la glace et fonce au but!... Go! Go! 🏒

Jacques Deschamps,
du comité de rédaction



On s'en va où avec ça?

Plusieurs se demandent: pourquoi on réfléchit tant sur notre Mouvement? pourquoi avons-nous besoin de partages sur le Précursillo? Nous voudrions répondre à ces questions.

Mgr Ébacher, évêque de Gatineau, disait récemment que «les Mouvements diocésains sont des lieux importants de formation, d'approfondissement, mobilisation et d'engagement chrétien». Voilà pourquoi, lors des Conseils Généraux (CG), nous invitons les participants à réfléchir sur notre Mouvement, sur nos Idées Fondamentales, sur notre charisme. Ce qui nous permet de pouvoir s'impliquer davantage pour changer le monde, notre monde, pour le rendre moins...



Trio National

«sauvage»! Cet exercice nous permettra de trouver notre véritable mission dans l'Église d'aujourd'hui. Mission qui nous est spécifique et que nul autre Mouvement ne peut accomplir à notre place; c'est pour ça qu'il est important de la connaître! Cette mission, c'est l'évangélisation des milieux: il est donc indispensable de connaître notre milieu, le milieu que je dois évangéliser, le milieu où il y a des personnes avec lesquelles je veux me lier d'amitié pour leur faire connaître l'amitié de

Jésus. Notre rôle comme laïc, à travers notre Mouvement, est de témoigner et de proclamer l'Évangile dans les milieux. Jean-Paul II disait : «par les laïcs, l'Église du Christ est présente dans les secteurs les plus variés du monde comme signe et source d'espérance et d'amour» (Christifideles Laïci, n 7).

C'est dans ce sens que nous avons vécu le 51^e Conseil Général à l'Île St-Bernard de Valleyfield à la fin d'octobre. Nous avons continué d'y approfondir le Précursillo afin de le rendre plus efficace. En espérant que les connaissances acquises au CG se rendent jusqu'à la base du Mouvement dans tous les diocèses. C'est notre souhait et notre prière. De Colores! 🌍

Daniel Rodrigue et Noëlla Harvey du Trio National

Conte de Noël

Le prédicateur de la Maison Pontificale, le P. Cantalamessa, capucin, a raconté devant le St-Père, le conte de Noël suivant. Parmi les bergers qui accourent la nuit de Noël pour adorer l'Enfant, il y en avait un, tellement pauvre qu'il n'avait vraiment rien à offrir, et il en était tout triste... Arrivés à la crèche, les bergers se pressaient tous pour offrir leurs cadeaux.

Or, Marie ne savait comment faire pour les prendre tous, étant donné qu'elle tenait l'Enfant Jésus dans ses bras. En voyant le berger les mains libres, elle pensa tout de suite à lui confier Jésus... Sa chance a donc été d'être arrivé les mains vides. À un autre niveau, ce sera aussi la nôtre!



«Avec le pain et le vin, on fait le chemin»

Le 27 août dernier, nous, du Trio national, avons assisté à la journée de lancement du Cursillo dans le diocèse de St-Jérôme. Sophie, une jeune dans la vingtaine, nous a témoigné avec enthousiasme de son pèlerinage à St-Jacques de Compostelle vécu quelques mois plus tôt.

Dès la 1^{re} étape de son parcours, elle s'est rendue compte de la lourdeur de son sac à dos. Pourtant, pensait-elle, il ne contenait que des choses essentielles. Tout de même, chaque soir, elle examinait de nouveau le contenu et parvenait à y enlever quelque chose. Et elle fit ainsi jusqu'à la fin. Et de conclure: «L'essentiel tient vraiment à très peu de choses».

Ce témoignage m'a rappelé une phrase souvent entendue sur le chemin de Compostelle: «Avec le pain et le vin, on fait le chemin». Le pain et le vin, deux éléments parmi les plus quotidiens, et les plus essentiels. Le reste peut venir à manquer, ou peut être délesté en cours de route, mais jamais le pain et le vin puisqu'ils procurent force et goût de poursuivre.

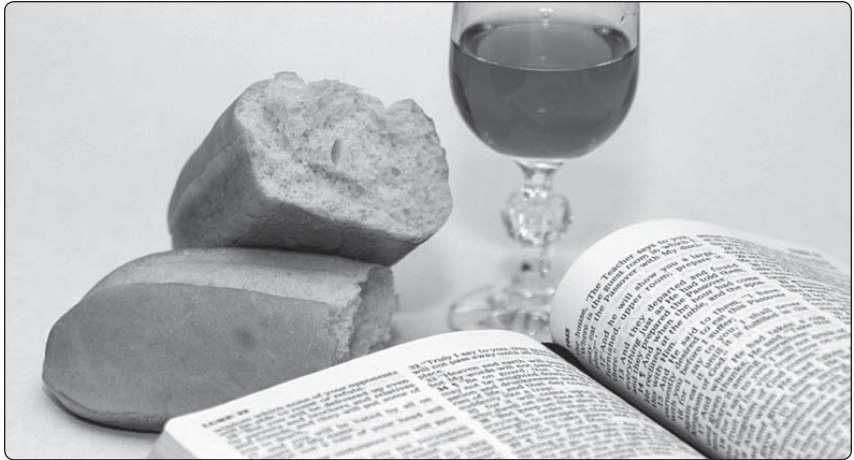


Photo d'archive

Pèlerins de l'essentiel, nous sommes invités constamment à marcher ainsi, légers, vers plus grand que nous, comme le rappelle cette réflexion de Dom Helder Camara (évêque du Brésil) dans le volume «Oser le dire»:

« Partir est avant tout sortir de soi.

Briser la croûte d'égoïsme qui essaie de nous emprisonner dans notre propre moi.

Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même comme si on était le centre du monde et de la vie.

Partir, c'est ne pas s'enfermer dans le cercle des problèmes du petit monde auquel nous appartenons.

Quelle que soit son importance, l'humanité est plus grande, et c'est elle que nous devons servir.

Partir, ce n'est pas dévorer des kilomètres, traverser les mers, ou atteindre les vitesses supersoniques. C'est s'ouvrir aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres.

C'est avoir le souffle d'un bon marcheur».

Eduardo Bonnín définit le Cursillo comme étant «un processus d'amitié avec Dieu, avec soi-même et avec les autres». Dans les trois phases du Cursillo, nous apprenons à mieux nous connaître, nous aimer et à porter ensemble l'essentiel du christianisme qu'Eduardo formulait ainsi: «Seigneur, qu'il n'y ait plus personne dans cette ville qui ignore que Tu l'aimes».

Pèlerins de l'essentiel, nous sommes invités, en groupe, à garder les yeux ouverts sur notre milieu, à l'aimer et à le transformer en lui donnant un goût d'Évangile.

Oui, c'est évident: «L'essentiel tient vraiment à très peu de choses» et «Avec le pain et le vin... et l'amitié, on fait le chemin ». Bonne route! 🕊

Louis-Marie
du Trio national



Relations du MC avec l'œcuménisme



Photo d'archive

NDLR. Un lecteur a consulté notre site Internet (cursillos.ca) pour savoir quelles étaient les relations du MC avec l'œcuménisme (un des points touchés précisément par le cardinal Martini dans le Dossier de ce numéro). Voici la réponse que lui a envoyée notre webmestre, Serge Séguin, que nous publions dans cette rubrique du PEM qui nous fait «pérégriner» dans les archives du MC.

«Tu me demandes si on peut accueillir un protestant à nos Cursillos et à nos Ultreyas? Je n'ai évidemment aucune autorité officielle pour répondre à une telle question. Mais je sais que tu t'adresses à moi en tant que webmestre du site du MCFC et c'est à ce titre là – uniquement – que je te réponds.

Ma tâche de webmestre (depuis 9 ans déjà!) m'a amené à fouiller les «Idées Fondamentales» et à m'intéresser à tout ce qui se passe chez nous et dans

l'ensemble du Mouvement. Alors voici ce que je sais sur l'histoire œcuménique du MC. «Comme tu peux aller voir sur notre site, (dans la section Expansion du site, cf. www.cursillos.ca/expansion/eglises.htm), le Mouvement des Cursillos, commencé dans l'Église catholique, s'est propagé dans plusieurs Églises chrétiennes. C'est dû principalement à ce qui s'est passé aux États-Unis. C'est le pays où le Mouvement s'est le plus répandu.

Depuis 1956 (début du MC aux É.-U.), nos voisins du sud ont accueilli environ un million de candidats catholiques, mais aussi des milliers de candidats protestants. Comme les 3-Jours du Cursillo insistaient sur la grâce et sur l'essentiel du christianisme, les cursillistes catholiques américains n'hésitèrent pas à y inviter des amis protestants.

Ceux-ci par la suite répandirent le Mouvement dans leur propre

Église, l'adaptant à leur tradition et l'ouvrant de plus en plus aux chrétiens d'autres confessions. Si bien qu'en 1980, le Mouvement s'était répandu dans toutes les principales confessions chrétiennes, surtout dans l'Église méthodiste, la deuxième Église protestante en nombre aux É.-U. Ces Églises parrainaient officiellement leurs propres Mouvements qui portaient tous alors le nom de *Cursillo Movement*.

«Mais un glissement se produisit. Chez certains groupes protestants, le MC se voulait tellement ouvert à tous les chrétiens, que le contenu doctrinal s'amenuisa, nivelé par le bas, et devint très minimaliste, surtout chez ceux qui se déclaraient non-confessionnels, c'est-à-dire rattachés à aucune Église en particulier.

Si bien qu'en 1980, le National du MC catholique dû réagir et



demanda aux MC protestants de ne plus porter le nom de *Cursillo* à moins d'être sous les auspices d'une Église en particulier et que celle-ci accepte de n'ouvrir la porte du *Cursillo* qu'à des membres de sa confession. Le but était d'accoler au mot *Cursillo* l'essentiel du message chrétien, le fondamental du christianisme tel que le voit l'Église. Les Églises anglicane et épiscopaliennne se plièrent à cette demande et conservent toujours le nom de *Cursillo*.

Mais la plupart des autres Églises préférèrent changer de noms. Même les *Cursillos* catholiques qui s'adressaient à des groupes sociaux particuliers – comme les *Cursillos* multiconfessionnels en prison – durent aussi changer de nom.

«Personnellement, ce qui me frappe dans cette expansion de notre Mouvement dans les autres Églises chrétiennes, c'est ceci. Il s'est passé deux phénomènes surprenants aux États-Unis: d'une part le Mouvement charismatique a démarré chez les protestants et a essaimé chez les catholiques et, à l'inverse, le Mouvement des *Cursillos* qui avait été fondé dans la très catholique Île de Majorque a été ensuite adopté par les Églises protestantes et y a suscité un magnifique renouveau.

L'Église méthodiste a même implanté le Mouvement dans une douzaine de pays où le *Cursillo* catholique n'existe pas encore! C'est en pensant à cela que j'ai introduit la liste des

différents Mouvements issus du *Cursillo* (j'en ai repéré plus de 75!), par la note suivante:

Émerveillons-nous de ce qui nous rapproche et du renouveau que l'Esprit suscite dans les différentes communautés.

En effet, ne doit-on pas y voir l'œuvre de l'Esprit Saint, n'est-ce pas un autre signe du chemin qui se prépare vers l'unité des chrétiens?

«Qu'en est-il de la position du MCFC? – Il n'existe aucune directive précise à ce sujet, que je sache, probablement parce que cela n'a jamais fait problème chez nous. Par contre, il y a des faits qui en disent long.

«Pensons d'abord au *Cursillo* de Genève. C'est un *Cursillo* œcuménique, qui n'est pas rattaché au diocèse catholique de l'endroit mais animé conjointement par un prêtre catholique et un pasteur protestant.

Or, le MCFC y collabore volontiers. On a déjà fourni deux animateurs spirituels pour l'animation de ces *Cursillos*: Rénal Dufour et Robert Fontaine (alors animateur spirituel au National). De plus, Loyola Gagné (secrétaire national), qui résidait alors à Rome, a participé un jour à une *Clausura*.

«Ensuite, le *Cursillo* en Polynésie française, fondé en 1995 par le P. Nazaire Auger

et une équipe de l'Outaouais, accueille régulièrement des non-catholiques. L'archevêque de Tahiti nous rapportait récemment que:

Des milliers de personnes ont déjà participé aux *Cursillos*, non seulement des catholiques mais aussi des chrétiens non catholiques dont certains sont devenus catholiques alors que d'autres devenaient des membres engagés dans leur dénomination. Les fruits sont considérables: conversions, régularisations de situation matrimoniale, etc...

«Enfin, dernièrement, des équipes du MCFC ont collaboré à implanter le Mouvement en France et en Afrique. Or, lors du premier *Cursillo* francophone en France, auquel participaient Johanne et Normand Laurin, (ex-responsables nationaux) et le P. Luc Lafond, il y avait un bouddhiste parmi les candidats. Au Bénin et au Togo, on accueille également des non catholiques. Les prises de position de ces autorités me semblent en dire long. Toi, qu'en penses-tu?» (Fin de la citation de Serge Séguin).

Et nous pourrions conclure avec cette phrase d'Eduardo Bonnin, lors d'une conférence enregistrée en l'an 2000 : «Il m'est arrivé de parler du *Cursillo* avec des frères protestants et chaque fois, l'on m'écoutait avec beaucoup de sympathie et l'on terminait toujours en me disant que je leur faisais découvrir un nouveau visage du Christ: voilà le rôle de notre Mouvement». 🙏

La rédaction.



Suzanne et Saadi Ikherbane

« Ne pas compliquer ce qui est simple... »

C'est avec une immense fierté et en toute simplicité, à la demande de Gaétan Lacelle, que nous vous présentons la vie des cursillistes de notre diocèse avec ses joies, ses difficultés, ses questionnements, ses efforts pour demeurer des chrétiens bien vivants.

Débutons par un portrait rapide de notre diocèse avec les activités offertes. Notre diocèse de Nicolet compte 3 régions, à savoir: Drummondville (10 communautés), Nicolet Yamaska (12 communautés), et Victoriaville (3 communautés).

Nous pourrions presque affirmer que nous sommes entrés dans une ère du renouveau pour

notre diocèse. En mai 2005, l'expérience de Cursillo mixte fut un franc succès. En mai 2006, ce sera un premier Cursillo de 4e Jour. Deux fins de semaine de ressourcement sont offertes également aux anciens cursillistes: celle de l'aggiornamento et une fin de semaine de Croissance dans le Christ, offerte en exclusivité aux cursillistes ayant vécu un aggiornamento. Période de vache maigre oblige, il nous faut procéder aussi à diverses activités de financement: brunches, soupers spaghetti, tournoi de golf, vente de billets voyage...

Les joies sont nombreuses et elles sont bien sûr en tête de liste:

- joie de se savoir constamment en compagnie du Christ dans notre quotidien;
- joie du partage hebdomadaire libre et confiant, en compagnie de frères et sœurs;
- joie de constater sans cesse la force de la prière communautaire;

• joie de partager nos moments de bonheur, mais aussi nos soucis et nos difficultés;

• joie de trouver dans la Parole de Dieu des réponses et de se sentir soutenu par les autres;

• joie de belles rencontres fraternelles: café, repas partagé, soirée de fêtes...

• joie de réaliser des projets d'engagement individuel ou communautaire en ayant la certitude d'être des ferments d'évangile dans nos milieux;

• joie de parrainer avec la conviction d'offrir un cadeau précieux, tant aux personnes choisies qu'à nos milieux respectifs et à nous-mêmes!

Évidemment, la vie ne serait pas normale s'il n'y avait que des joies. Comme bien d'autres mouvements, nous devons parfois faire face à des difficultés de toutes sortes:

• réaliser des Ultreyas vivantes afin de motiver les gens à une présence assidue;

• donner le goût du parrainage afin d'avoir toujours ce souci d'évangéliser nos milieux;

• inventer des moyens, des solutions afin que les membres acceptent des engagements au sein de leurs communautés respectives vieillissantes...

La survie de notre Mouvement présente des défis considérables. Elle passe par le besoin de structure, l'appel à la responsabilisation



individuelle, les rencontres et la réflexion de tous les instants. Comment parvenir à réaliser tout cela sans essouffler, ni heurter qui que ce soit? Et surtout comment le faire dans un climat de joie, de gratuité, de don de soi, pour la survie du Mouvement? Ces difficultés, loin de tuer notre espérance et notre enthousiasme, nous stimulent au contraire à retrousser nos manches et à trouver des solutions...

Dans un mot adressé à nos membres, en début d'année, nous partageons ceci:

«Dans ce monde en continuelle effervescence qui nous sollicite sans cesse et nous bouscule dans nos valeurs profondes, qui n'a pas

un jour ou l'autre expérimenté le doute et la nécessité de tirer la sonnette d'alarme? Où allons-nous (Église, Cursillo...) ? Le bateau est-il en train de couler? Allons-nous tourner le cap et regagner le rivage? Si l'urgence est réelle, l'Espérance l'est tout autant et doit toujours demeurer notre guide en toile de fond. Osons croire que les réponses à nos questions se trouvent dans la constance à nous alimenter par cette Parole vivifiante et à nous faire renaître les uns les autres sans succomber au découragement».

Après 33 ans de vécu cursilliste, nous nous demandons comment nous aurions survécu à différentes épreuves, sans ce

Christ tout proche de nous, sans la communauté présente par son soutien, sans la prière en commun. Nous avons la certitude que les trois rencontres proposées lors de la fin de semaine du Cursillo sont toujours d'actualité, dans ce monde à la recherche de sens à la vie. Notre plus grand souhait: que l'espérance ne nous fasse jamais défaut et qu'ensemble, cursillistes, nous demeurions confiants que notre Mouvement continuera d'aller... ..toujours de l'avant!
De Colores ! 🙏

Susan et Saadi Ikherbane
Responsables diocésains
saadi@videotron.ca

L'automne est toujours De Colores

De ma fenêtre de bureau, je peux admirer les couleurs de l'automne. C'est ma saison préférée. Celle que je préfère entre toutes car elle nous montre la face cachée de la nature... Le phénomène physique de la photosynthèse est bousculé par la diminution de la lumière du soleil, le froid qui fait son entrée et la maturité des feuillages. Mais par-dessus tout, il faut s'approcher des arbres pour constater un véritable miracle: déjà se préparent les bourgeons

pour le printemps prochain. Ils sont là. Tout petits. Presque invisibles. Presque impossibles... L'hiver aura-t-il le dernier mot sur leur fragilité?

Depuis plus de 15 ans, j'accompagne et je fais route au sein du Mouvement des Cursillos du diocèse de Nicolet. Je n'avais que six ans d'ordination lorsqu'en 1990 notre évêque, Mgr St-Gelais, me confiait cette partie du peuple de Dieu en coresponsabilité avec les laïcs engagés dans le Mouvement. Je me trouvais bien jeune et si peu expérimenté! Les premières années furent pleines de rebondissements dus à certaines orientations présent au sein du C.A. (par exemple: ouverture des territoires, admissions de personnes dites

marginales, permission donnée aux personnes vivant des situations de séparation et de divorce de vivre le Cursillo, etc.). Le cheminement des communautés du diocèse fut ardu et j'oserais dire qu'il y a encore des «effets secondaires» provoqués par certaines décisions. J'ai toujours été très paisible devant tout cela. J'ai toujours laissé les idées faire leur petit bonhomme de chemin et, à un moment donné... voilà, on était prêt à faire les tournants nécessaires.

Les automnes sont tous différents. Parfois surviennent de grands vents qui arrachent prématurément le feuillage... Le dépouillement est alors très rapide et la période de dénuement n'en est que plus longue... Mais, les petits bourgeons sont toujours en attente. C'est



ainsi qu'avec les années, j'ai pu voir de merveilleux fruits provoqués par la Parole de Dieu dans le vécu des cursillistes. Leur engagement, leur dévouement, leur énergie à être ferment dans la pâte de notre monde sont vraiment de très nobles consolations. Les fondateurs du Cursillo en seraient très fiers. Le trépied du Cursillo vécu avec courage contre vents et marées a permis à tellement de gens d'être de meilleurs chrétiens, de vrais témoins et des éléments constitutifs d'une Église en marche.

Mais le feuillage est ballotté par les vents du modernisme, du repliement sur soi, de la lassitude envers les engagements, de la désaffectation en tout genre, de la pénurie de candidats... Ce ne sont plus les années de vaches grasses!

Mais, les bourgeons sont toujours là! Ils sont prêts à éclore dès que viendront les températures idéales pour leur épanouissement. Dans un petit bourgeon, il y a tout un arbre...! Nous ne le voyons pas encore. Il y a plein de vie dedans. Il y a toute une promesse d'avenir.

Je crois que le Mouvement Cursillo est en bourgeonnement... Il laisse supposé une sorte de mort apparente mais, au fond, il se prépare... Il n'est pas mort: il est en transformation... Il suffit de s'approcher du Christ pour voir la force de l'Esprit qui est à l'œuvre.... Gardons courage! Ça prend tout un printemps pour faire éclore un bourgeon. Ça prend tout un été pour faire mûrir et arriver à maturité un feuillage. Ça prend tout un automne pour qu'un feuillage se colore, devienne

DE COLORES et laisse entrevoir un autre bourgeon tout aussi plein de sève et prometteur de vie.

Voilà mes convictions. Je crois au Mouvement. Il colore ma vie, ma vocation, mon espérance... Le Seigneur s'en est servi pour me permettre de m'approcher de Lui et de constater qu'un petit bourgeon peut être Résurrection! Je vous souhaite tellement un beau feuillage! Je vous souhaite tellement de vous approcher des arbres dénudés... Ils sont pleins de bourgeons. Le Cursillo a un avenir qui bourgeonne... De Colores! ☺

Luc Lafond, ptre
Animateur spirituel du MC au
diocèse de Nicolet
luc.lafond@cgocable.ca

Saviez-vous que...?

Une espérance monte des jeunes Églises et même, interpelle les communautés chrétiennes du Nord. «Qu'êtes-vous devenues, nous demandent-ils? Pourquoi ce silence sur le Christ? Pourquoi cette gêne de vous dire chrétiens? Où avez-vous enfoui le trésor que l'on vous avait confié? Ce sont vos missionnaires qui nous ont apporté l'Évangile. C'est votre foi qui est venue jusqu'à nous. Nous voudrions nous former afin de venir à notre tour chez vous pour vous soutenir, pour vous offrir la seule richesse que nous avons: notre foi en Jésus, le Christ, notre Rédempteur» (D'après Huguette LeBlanc, directrice des OPM, juin 2006).

Un exemple. Durant plus de 40 ans, des missionnaires canadiens (Eudistes et Religieux du St-Sacrement) ont travaillé au Venezuela sans récolter de vocations et ils ont dû fermer leurs maisons. Or, cette année, un jeune vénézuélien vient d'être ordonné prêtre dans le diocèse de Trois-Rivières, Julio César Durán, et il a été nommé vicaire à la paroisse de Louiseville (28 mai 2006). Ne voyez-vous pas les bourgeons de l'Église?

La rédaction.



N.D.L.R. Cette causerie a été donnée par le Cardinal Martini dans la cathédrale de Strasbourg, en décembre 2003, à l'invitation de son ami, l'archevêque Joseph Doré. Même prononcée il y a déjà trois ans, on se rendra compte de la clairvoyance du cardinal sur des problèmes qui n'ont fait que s'accroître depuis lors.

L'avenir de l'Église dans le monde

Le thème que l'on m'a proposé est immense et presque impossible à traiter d'une manière convenable. Il serait déjà difficile de le traiter à l'échelle d'un pays ou d'un continent. Il y faudrait un esprit prophétique que je ne possède pas. En fait, nous ne savons pas bien ce qui est en train de naître au sein de nos sociétés. Il suffit de penser aux découvertes scientifiques, en particulier dans le champ de la biologie. Et puis les nouveaux intégrismes et la croissance meurtrière du terrorisme international nous jettent dans la peur et nous empêchent de discerner d'une manière calme, paisible et objective, ce qui va arriver à la société humaine.

Il y a encore d'autres questions difficiles et pénibles qui caractérisent le moment que nous vivons et que je voudrais rappeler.

La cohabitation des cultures

Avant tout, il y a ce que j'appelle la difficulté de cohabiter comme mondes différents dans le même milieu. Je parle de la cohabitation de différentes cultures, religions, manières de penser et de vivre. C'est très, très difficile de partager le même territoire tout en essayant de se respecter, de ne pas s'écraser, même j'ajoute, en essayant de ne pas s'ignorer en laissant simplement l'autre être ce qu'il est, pourvu qu'il ne nous dérange pas. Parce que pour habiter ensemble comme humanité vraie il n'est



pas suffisant de se respecter et de se tolérer, mais il faut aussi nous stimuler mutuellement et nous aider (sans prosélytismes contre-productifs) à faire un chemin d'authenticité qui permette à chacun de se poser d'une manière critique, le problème de sa religion. Surtout en Europe, la

internationale et les grandes entreprises.

La globalisation risque de mettre en danger la liberté des décisions politiques qui devrait s'orienter seulement sur le bien commun ou sur l'intérêt général. Comme l'écrit un auteur italien (G. ROSSI,

Tout cela se mêle aujourd'hui avec la croissance des intégrismes et du terrorisme international, dont nous déplorons tous les conséquences horribles mais dont on a de la peine à voir comment il pourrait être vaincu. En fait les manifestations de force qui se mettent en œuvre pour



Photo d'archive

présence croissante de l'Islam pose ce problème. Mais c'est aussi le grand défi de plusieurs pays de l'Afrique et surtout du lieu où je vis maintenant, c'est-à-dire l'état d'Israël et la Palestine.

La globalisation et le terrorisme

Un autre défi majeur de notre présent et de notre futur c'est la croissance des conflits d'intérêts entre les grands possesseurs des médias, la politique, la finance

Il conflitto epidemico, Milano 2003), «la société internationale et ses marchés, frappés par une crise extrêmement dramatique, semblent être devenus otages de mécanismes qui se sont soustraits à tout contrôle et qui pourraient les porter, d'ici peu, à une implosion sans précédents. Dans ce cadre tout remède que l'on voudrait appliquer, même le retour à une quelque forme d'éthique, apparaît tout au plus un palliatif ou un pieux souhait» (p. 142).

arrêter ce type de terrorisme risquent de faire grandir la haine de laquelle le terrorisme est né et causent le harcèlement des populations qui sont à la racine du terrorisme lui-même.

Dans ce contexte, il serait téméraire de vouloir parler de l'avenir de l'Église sans la situer dans des cadres plus vastes qu'il est très difficile d'analyser en peu de temps et qui échappent aussi en grande partie à mes moyens d'observation. D'autant plus que l'Église elle-même est plongée



dans un tas de problèmes internes qu'il ne serait pas facile de décrire en peu de mots. J'en mentionne un seulement, qui est propre à l'Occident.

La baisse dramatique des pratiquants

Je cite l'exemple de l'Église évangélique d'Allemagne, qui, à la suite de recherches très précises, a publié en octobre 2003 les chiffres de ses fidèles comparés à ceux d'il y a dix ans. À peu près deux millions quatre cent mille chrétiens ont abandonné leur

Il est vrai que l'Église catholique en Allemagne se réjouit encore d'une présence qui est quatre fois supérieure. Mais cela représente aussi pour elle une chute verticale par rapport au nombre des catholiques qui allaient régulièrement à l'église il y a 50 ans.

Toute considération quantitative est donc plutôt amère pour les Églises chrétiennes, surtout dans l'hémisphère Nord du monde. On devrait noter par contre une situation plus favorable dans les pays du Sud, où il y a pourtant des tas d'autres problèmes qu'il n'est pas question ici de mentionner.

Et l'avenir de l'Église?

Je veux pourtant essayer très simplement de dire ce qui me vient à l'esprit en réfléchissant sur une telle question relative à l'avenir de l'Église dans le monde.

1. Je dirais avant tout que tout cela me rappelle la parole de Jésus dans l'Évangile de Matthieu à propos de l'Église qu'il va établir sur Pierre: «Les portes des profondeurs de la terre ne pourront rien contre elle» (Mt 16,18). On n'écrira jamais le mot «fin» pour la mission de l'Église dans le monde. Les Églises

Le Règne de Dieu est présent quand les aveugles voient, quand des boiteux se mettent à danser, quand des pardons sont accordés, quand justice est faite, quand la paix s'instaure, quand les pauvres sont enrichis et les orgueilleux rabaissés, quand la Bonne Nouvelle de l'Évangile se répand.

église dans cette période. Dans les trois dernières décennies, cela fait plus de cinq millions. Et la recherche note que c'est surtout parmi les jeunes que la culture chrétienne s'efface et s'avère comme presque inexistante. Et si nous nous tenons au nombre de ceux qui se disent fidèles, le nombre de ceux qui affirment qu'ils ont encore plus ou moins régulièrement une pratique religieuse est un sur dix. Mais des recherches statistiques plus précises font apparaître que 4% de ceux qui se disent chrétiens pratiquent régulièrement.

Il faudrait donc balancer les considérations quantitatives par les signes de vitalité et de jeunesse qui sont présents un peu partout, même s'ils sont minoritaires. Mais tout cela nous dit la difficulté de répondre à la question sur l'avenir de l'Église dans le monde.

Et pourtant la parole de l'Évangile est là pour nous inviter à ne pas nous laisser paralyser par la complexité des événements. En fait, nous dit Jésus, «vous déchiffrez les visages du ciel, et vous êtes incapables de reconnaître les signes du temps» (Mt 16,3).

particulières pourront disparaître ici ou là, comme il est arrivé dans le passé (Afrique du Nord, Turquie...).

L'Église pourra même se réduire considérablement en nombre en Europe, mais elle sera toujours présente sur l'un ou l'autre lieu de notre terre et il est même permis de penser qu'elle sera toujours davantage présente, dans tous les coins du monde.

2. L'Église sera toujours appelée à accomplir sa mission telle qu'elle lui est conférée à la



fin de l'Évangile de Matthieu: «Allez parmi tous les peuples et faites-y des disciples, que vous immergerez au nom du Père, du Fils et du souffle saint, leur enseignant à observer tous les préceptes que je vous ai transmis.

Quant à moi, je suis avec vous chaque jour, jusqu'à la fin des temps» (Mt 28, 19-20). Nous pouvons exprimer cette mission aussi dans d'autres mots: dire Dieu, son amour, sa bonté, sa transcendance, sa vérité profonde pour les hommes de notre temps. Dire aussi la beauté d'une vie selon les béatitudes et selon le sermon de Jésus sur la montagne: «Joie de ceux qui sont à bout de souffle, le règne de Dieu est à eux. Joie des éplorés, leur deuil sera plus léger. Joie des tolérants, ils auront la terre en héritage. Joie de ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront comblés...» (Mt 5, 3-6).

3. En vue des problèmes que nous avons évoqués au

commencement de ce discours, il sera toujours nécessaire qu'il y ait un groupe d'hommes et de femmes qui témoignent collégalement de la nécessité du gratuit, du don de soi, du service sans intérêt propre, du pardon donné même avant qu'il soit accepté.

C'est en fait sur ces piliers que repose une société juste, qui soit capable d'aider les plus faibles, qui rende possible des relations d'amitié vraie qui vont au-delà des relations où domine l'intérêt mutuel, une société qui puisse vaincre les inimitiés, surmonter le mal par le bien et essayer chaque jour de construire la paix. Elle sera certainement une paix toujours fragile et toujours à reprendre, mais en fait la seule paix possible en ce monde.

4. En d'autres mots, il y aura toujours la nécessité de dire des paroles fortes et vraies sur l'homme, la vie et sa destinée, en partant des mots de la Bible, qui constitue un des plus grands

trésors de l'humanité.

Pour cela, un certain nombre de conditions seront nécessaires. Elles sont rappelées dans plusieurs documents du Pape Jean-Paul II, surtout dans l'exhortation post-synodale sur l'Europe.

a. Pour un avenir de l'Église dans le monde, «il apparaît comme un impératif imprescriptible le devoir d'une collaboration œcuménique fraternelle et convaincue. Le sort de l'évangélisation est étroitement lié au témoignage d'unité que sauront donner tous les disciples du Christ» (EE n. 54).

Comme le souhaitait le Pape Paul VI au Patriarche œcuménique Athénagoras Ier: «Puisse l'Esprit Saint nous guider dans la voie de la réconciliation, afin que l'union de nos églises devienne un signe toujours plus lumineux d'espérance et de réconfort au sein de l'humanité entière» (Lettre du 13 janvier 1970).





b. Il est aussi nécessaire qu'une plus vive conscience soit prise du rapport qui lie les Églises chrétiennes et le peuple juif et du rôle singulier d'Israël dans l'histoire du salut. Pour cela, il est nécessaire de reconnaître les racines communes qui existent entre le christianisme et le peuple juif, appelé par Dieu à une alliance qui reste irrévocable.

Un dialogue avec le judaïsme est d'une importance fondamentale pour la conscience chrétienne de soi et pour le dépassement des divisions entre les Églises. Pour cela, il faut aussi que «l'on se souvienne de la part que les fils de l'Église ont pu avoir dans la naissance et dans la diffusion d'une attitude antisémite au cours de l'histoire, et que l'on demande pardon à Dieu, favorisant de toutes les manières possibles les rencontres de réconciliation et d'amitié avec les fils d'Israël» (EE n. 56), et cela surtout dans ce moment où l'esprit antisémite semble reprendre une certaine vigueur, à cause aussi des multiples tensions qui se créent au Proche Orient.

c. Il sera pour cela très important de se souvenir toujours du rôle réel et symbolique de Jérusalem, la cité où je vis la plupart de mon temps. La nouveauté que Dieu prépare pour le monde entier est de sortir de la condition de

larmes, de deuil, d'affliction et de mort pour s'ouvrir à la Jérusalem nouvelle (cf. EE n. 106).

Il n'est pas indifférent pour la construction de la cité de l'homme que soit utilisée l'image de Jérusalem. C'est une image qui parle d'une réalité eschatologique, c'est-à-dire qui touche aux fins dernières, qui vont au-delà de tout



Photo d'archive

ce que l'homme peut accomplir. Elle est un don de Dieu qui sera pour les derniers temps.

Mais elle n'est pas une utopie: elle est une réalité déjà présente qui ne peut pas passer à côté des problèmes et des espérances de la Jérusalem d'ici. Dans tout lieu où l'on cherche à dire des mots et à faire des gestes de paix et de réconciliation, même provisoires,

et il y en a beaucoup à Jérusalem, dans toute forme de convivialité humaine qui corresponde aux valeurs même cachées de l'Évangile, et il y en a beaucoup dans la Jérusalem d'aujourd'hui, il y a une nouveauté qui donne des raisons d'espérance. Comme le disait déjà le Bx Jean XXIII dans son Encyclique sur la paix, ce sont les gestes innombrables et persévérants de paix entre individus et groupes qui peuvent créer une sorte de culture de paix et qui fondent une atmosphère de paix qui à la fin sera gagnante.

d. Il est aussi nécessaire que soit instauré un dialogue interreligieux courageux et profond et un rapport fraternel et intelligent avec l'islam. Comme on le disait déjà à l'occasion du premier Synode des Evêques d'Europe, ce rapport «doit être conduit avec prudence, il faut en connaître clairement les possibilités et les limites et garder confiance dans le dessein de salut de Dieu, qui concerne tous ses fils» (Déclaration finale du 13 décembre 1991, n. 9). Il faut être conscient, entre autres, de la divergence notable entre la culture chrétienne et la pensée musulmane, mais cela non pour se renfermer dans une forteresse, mais pour s'ouvrir à un échange sincère qui permette la confiance mutuelle.



Photo d'archive

e. Dans tout cela, la participation des fidèles laïcs joue un rôle irremplaçable. Comme le disait Jean-Paul II «par eux, l'Église du Christ est présente dans les secteurs les plus variés du monde, comme signe et source d'espérance et d'amour» (Christifideles laici, n. 7). Il faut ici évoquer avec gratitude le souvenir d'hommes et de femmes qui ont servi l'Église et le monde par leur présence active dans la vie publique et en assumant des responsabilités, en particulier pour ce qui concerne la construction de l'Europe.

Comme on le disait encore à propos du deuxième Synode pour l'Europe, il est d'une importance capitale «de susciter et de soutenir des vocations spécifiques au service du bien commun: des personnes qui, à l'exemple de ceux qui ont été appelés 'les pères de l'Europe',

sachent être les artisans de la société européenne de l'avenir, en l'asseyant sur les bases solides de l'esprit» (Instrumentum laboris n. 82).

f. Pour cela, il est important que l'Église soit bien consciente de l'apport spécifique des femmes pour sa mission dans le monde. C'est pour cela qu'il est nécessaire que, avant tout dans l'Église, soit promue la dignité de la femme et que leurs talents soient davantage mis en valeur, aussi par l'attribution de fonctions ecclésiales qui reviennent de droit aux laïques.

g. Il se pose une question qui peut paraître fondamentale: pour cette mission du futur, l'Église aura-t-elle besoin d'un certain changement de structures, de certaines simplifications, de déplacement d'accents? La question est sérieuse et grave.

L'Église vit dans une société qui évolue et change et ces changements ne peuvent pas ne pas affecter l'Église dans sa manière de se gérer. Mais il faut retenir que tout changement devra toujours se faire dans la fidélité à la mission et aux caractéristiques que l'Église a reçues de son Seigneur.

Dans ce cadre, il sera normal de penser aussi à certaines réformes de structure ou, si l'on veut, à des déplacements d'accent dans la manière de faire fonctionner les structures. Tout cela a déjà eu lieu dans le passé de l'Église, tout en préservant la fidélité à ses caractéristiques essentielles.

Il n'est pas facile aujourd'hui d'être plus explicite et précis dans ce contexte. Il appartiendra aux pasteurs et aux théologiens de donner des réponses adéquates



à ces questions, avec l'aide et le conseil de tout le peuple de Dieu. Il me semble même que pour certaines questions, il serait un jour utile de susciter un discernement global dans l'Église au niveau d'un Synode universel qui puisse évaluer le chemin qui a été fait et ce qui nous reste à faire.

h. Pour le moment, je soulignerais avec force que le futur de l'Église, comme son passé, est strictement lié à la connaissance, à la familiarité et l'amour pour la Bible. La Bible a été le grand livre du passé de l'Église. Elle sera le livre de son futur.

Comme le proclame le Pape dans le document du dernier

Synode des évêques européens, l'Église doit entrer dans le nouveau millénaire avec le livre de l'Évangile ! Que soit entendue par chaque fidèle – dit le Saint Père – l'exhortation conciliaire à acquérir, par une fréquente lecture des divines Écritures, la science éminente de Jésus Christ...

Que la sainte Bible continue d'être un trésor pour l'Église et pour tout chrétien (et je voudrais ajouter, pour tout homme et femme de bonne volonté, parce que la Bible est un livre universel): nous trouverons dans l'étude attentive de la Parole la nourriture et la force pour accomplir chaque jour notre mission.

« Prenons donc ce livre dans

nos mains !... Goûtons le au fond: il nous réservera des difficultés, mais il nous donnera la joie... Nous serons comblés d'espérance et capables de communiquer cette espérance à tout homme et à toute femme que nous rencontrerons sur notre route» (cf. EE n.65). ☪

Carlo Maria Cardinal Martini, s.j.

Pour prolonger la réflexion personnelle ou en Ultreya

1- Sommes-nous touchés, ici, par les trois problèmes mentionnés au début : cohabitation des cultures; globalisation; terrorisme ? (p. 11).

2- Est-ce que chez vous, on remarque une baisse dramatique des pratiquants? Par quels signes? Donnez des exemples (p. 13).

3- Au sujet de l'avenir, êtes-vous d'accord avec le cardinal que des Églises particulières, même de tout un pays, peuvent disparaître? (p. 13).

4- Au sujet de la participation des laïcs et spécialement des femmes dans l'Église, trouvez-vous qu'on en fait assez? (p. 16).

5- Que préférez-vous : changer les structures de l'Église ou bien déplacer l'accent dans la manière de faire fonctionner les structures actuelles? (p. 16).

6- L'amour de la Bible est-il suffisant d'après vous chez les cursillistes? (p. 17).



Prière apostolique de la Bse Marie de l'Incarnation

NDLR. Voici une prière de celle que l'on a surnommée «la Thérèse du Nouveau-Monde». On l'appelle la prière «apostolique» car elle stimule à l'apostolat, la troisième patte de notre trépied cursilliste.

Ô Père éternel, c'est par le Cœur de Jésus
que je m'approche de Vous.

Par ce divin Cœur,

je vous adore pour ceux qui ne vous adorent pas,
je vous aime pour ceux qui ne vous aiment pas,
je vous reconnais pour tous les aveugles volontaires
qui, par mépris, ne vous reconnaissent pas.

Je fais en esprit le tour du monde
pour chercher les âmes rachetées du sang de Jésus:
je les embrasse pour vous les présenter
et vous demander leur conversion.

Comment pourriez-vous souffrir, ô Père,
qu'elles ne reconnaissent pas Jésus,
qu'elles ne vivent pas pour Lui qui est mort pour tous?
Vous voyez bien qu'elles ne vivent pas encore;
faites qu'elles vivent par le divin Cœur de Jésus!

Sur ce Cœur adorable, je vous présente
tous les ouvriers de l'Évangile,
prêtres et laïcs missionnaires,
afin que vous les remplissiez de l'Esprit Saint!

Sur ce Cœur sacré, comme sur un autel,
je vous présente en particulier (... nommez-les).

Je vous présente toutes ces âmes,

ô Père éternel, afin qu'elle soient une même chose
avec Vous, qui vivez et réglez avec Jésus et l'Esprit

pour les siècles des siècles. Amen.



Photo d'archive

Prière pour nos frères musulmans

NDLR. Ce texte fait allusion au massacre des sept moines catholiques de Tiberine, en Algérie, le 21 mai 1996... Prière d'actualité depuis le soulèvement des musulmans devant les propos du St-Père.

Ô Dieu éternel, aide-nous dans nos diversités, à découvrir un terrain d'entente véritable,
un espace de résonance commune, où chacun devienne recevable,
où chacun s'enrichit en se comprenant de l'intérieur.

Illumine-nous dans cette rencontre des intériorités, sans se mentir à soi-même, dans la franchise du regard.
Mets-nous debout, pour que dès aujourd'hui, avec les sept dormants de Tiberine,
nous vivions le «quasi sacrement d'une entente confiante entre nous». Amen!



Mon anniversaire cette année... le 25 décembre

Cher ami,

Nous nous approchons une fois de plus de la date de mon anniversaire. Tous les ans, on fait une fête en mon honneur et je crois que cette année, ce sera pareil. De ce temps-ci, les gens font beaucoup d'achats; il y a des annonces à la radio et à la télévision, et on ne parle que de ça. C'est agréable de savoir qu'au moins un jour par an, quelques personnes pensent un peu à moi. Comme tu le sais, il y a de nombreuses années que l'on a commencé à célébrer mon anniversaire. Au début, les gens paraissaient comprendre et remercier ce que j'avais fait pour eux.

Mais maintenant, il semble que plus personne ne sait ce qu'on célèbre. On se réunit et se divertit beaucoup mais sans savoir de quoi il s'agit. Je me souviens que l'an dernier, lorsqu'on est arrivé au jour de mon anniversaire, on a fait une grande fête en mon honneur. Il y avait des mets délicieux sur la table, tout était décoré et il y avait beaucoup de cadeaux. Mais tu sais quoi ? - On ne m'a même pas invité! J'étais le héros du jour et on ne m'avait pas envoyé d'invitation. Le jour de ma propre



fête, ce grand jour, on m'a fermé la porte! Moi... qui aurait tant voulu partager leur table. Mais ça ne m'a pas réellement surpris car depuis quelques années, tous me ferment la porte.

Sais-tu ce que j'ai fait? - Sans être invité... j'ai eu l'idée d'entrer, discrètement, et je suis resté dans un coin. Ils étaient tous là, buvant, riant, se donnant des bisous. Ils s'amusent, mais le comble c'est lorsque est arrivé le vieux gros, vêtu de rouge, avec sa barbe blanche, en criant Ho! Ho! Ho!, il avait l'air d'avoir bu plus que les autres car il se laissa tomber lourdement dans un fauteuil. Tout le monde criait: «Père Noël! Père Noël!», comme si la fête était en son honneur...

Les douze coups de minuit ont sonné et ils ont commencé à s'embrasser. Moi, j'ai tendu les bras, espérant que quelqu'un m'embrasserait... et sais-tu quoi? - Personne ne m'a embrassé! Ensuite ils ont commencé à distribuer les cadeaux, un à un, et ils les ouvrirent jusqu'au dernier. Je me suis approché pour voir si par hasard, il y en avait un pour moi. Mais non, il n'y avait rien!

Qu'est-ce que tu ressentirais si le jour de ton anniversaire tous s'échangeraient des cadeaux et qu'il n'y en aurait pas pour toi? C'est alors que j'ai compris que j'étais de trop dans cette fête. Je suis sorti sans bruit, et je me suis retiré en fermant la porte derrière moi.

Chaque année c'est pire. Les gens se souviennent du réveillon, des cadeaux et des fêtes, et personne ne se souvient de Moi. J'aimerais que cette année, à Noël, tu me permettes d'entrer dans ta vie, que tu reconnaisse qu'il y a 2000 ans je suis venu en ce monde pour donner ma vie pour toi sur la croix et ainsi pouvoir te sauver. Aujourd'hui, je désire seulement que tu croies cela de tout ton cœur.

Je vais te dire quelque chose. J'ai pensé que comme beaucoup ne m'invitent pas à la fête qu'ils préparent, moi je vais faire ma propre fête, grandiose comme jamais personne ne l'a imaginé, une fête spectaculaire. Je suis encore dans les préparatifs, j'envoie beaucoup d'invitations et aujourd'hui, il y en a une spéciale pour toi. Tout ce que je te demande, c'est que tu me dises si tu veux y assister et je te réserverai une place et j'écrirai ton nom dans ma grande liste d'invités avec réservation anticipée. Mais ceux qui n'auront pas répondu devront rester dehors.

Prépare-toi car lorsque tout sera prêt, le jour où tu y penseras le moins, je donnerai ma grande fête. 🙏

Ton ami Jésus



L'OMCC vient au MCFC : une première!

Le 1er septembre dernier, le président, la vice-présidente et le secrétaire du MCFC rencontraient M. Juan Ruiz, président de l'OMCC (Organisation Mondiale du Mouvement des Cursillos) et M. Carlos Muñoz, le président du GANC (Groupe Amérique du Nord et Caraïbes), également président de la CCCC (Conférence des Cursillos Catholiques du Canada).

Le tout s'est déroulé dans un climat de fraternité, d'amitié et de joie que nous connaissons au Cursillo.

À la demande du président de l'OMCC, cette rencontre avait pour but de se connaître, de rencontrer le groupe francophone et de discuter de différents sujets d'intérêt dans le MC. Cet événement est un pas pour une meilleure communication entre les groupes linguistiques du Cursillo au Canada (Francophones, Anglophones et Espagnols) qui cohabitent déjà dans le même

local au 7400 Bd St-Laurent). À la fin de la réunion, nous avons rencontré aussi le président du groupe latino des cursillistes de Montréal.

Suite à la désaffiliation de notre Mouvement avec le GET (Groupe Européen de Travail), nous avons demandé notre adhésion au GANC pour les considérations suivantes: la proximité géographique en Amérique du Nord, la similitude de mentalité, et pour garder notre droit de vote comme groupe francophone.



Enfin, le président du MCFC a été invité à assister à une rencontre mondiale de l'OMCC, à Dallas, au cours de laquelle il sera question d'établir un échéancier de consultation pour la révision des Statuts de l'OMCC (dont la période d'expérimentation et de vérification se termine au printemps 2009).

Il sera également question de la formation d'un comité pour la révision des Idées Fondamentales telle que demandé par la VIe Rencontre mondiale et d'une décision à prendre pour la tenue d'une autre Rencontre mondiale. Ce moment historique pour nous,

sera une occasion de créer des liens d'amitié, de prendre contact avec les différents groupes internationaux et de connaître les positions de l'organisme qui nous chapeaute.

Daniel Rodrigue

Espagne

En octobre 2005, durant une Ultreya diocésaine à Madrid, on a présenté un livre intitulé : «Conversations avec Sebastián Gayá». (Pour nos lecteurs qui l'ignorent, le P. Gayá est l'un des trois animateurs spirituels qui ont participé au Cursillo # 1 de janvier 1949, à Majorque). Ce volume a été publié après quinze ans de gestation! L'auteure, Mariví García, a suivi le P. Gayá durant toutes ces années pour enregistrer patiemment ses confidences tant sur sa vie personnelle que sur celle du Mouvement de Cursillos: les deux ne pouvant absolument pas se séparer. En plus des enregistrements, le livre offre de nombreux témoignages dont le suivant, en provenance du MCFC (p. 131).

«J'ai connu Sébastien durant les Congrès Internationaux du MC. J'y suis allé à maintes reprises pour représenter le MCFC, étant secrétaire national à partir de 1981. Tout de suite, nous avons créé des liens d'amitié mutuels, de telle sorte que depuis lors nous sommes en contact par



correspondance. (J'ai plus de 30 lettres manuscrites, toujours rédigées de son écriture fine et élégante, et je note avec un peu de tristesse le P.S. de sa dernière lettre : «Je ne peux pas continuer, à 92 ans, mon poignet ne veut plus!»)

Une première fois, je l'ai rencontré au Secrétariat National à Madrid. Je voulais lui poser quelques questions d'éclaircissement concernant les Idées Fondamentales que nous étions alors à traduire en français. Il a répondu à toutes mes interrogations avec une clarté extraordinaire. C'est à cette occasion qu'il m'a fait connaître la fameuse peinture de la Vierge des Cursillistes, «Mère de la divine Grâce», dont nous avons une reproduction maintenant au Siège Social du MCFC, à Montréal.

La seconde visite importante,

c'est en juillet 1997, lorsqu'il m'a reçu à Majorque. Il y était en vacances, à la résidence de sa sœur et il fut mon guide personnel durant plusieurs jours, pour me faire découvrir les trésors de la petite histoire du Mouvement sur l'île.

Cette fois, j'y allais avec un manuscrit en mains (ce qui allait devenir le «Survol historique du MC») et Sébastien a eu l'immense patience de me l'entendre traduire – mon texte original était en français mais je lui lisais en espagnol! – page par page, en me corrigeant au fur et à mesure certaines expressions ou certains faits.

C'est à cette occasion que je lui demandai de nous composer une prière à S. Paul, notre Patron. Et il accepta généreusement, même si elle ne nous est parvenue que beaucoup plus tard, puisque entre temps, il avait dû subir une

intervention chirurgicale, à la fin de 97. Cette très belle prière a reçu une diffusion mondiale puisque nous l'avons publiée sur le site Internet du MCFC : www.cursillos.ca/priere/spaul/pdm9808.htm

Pour moi, Sébastien a toujours été un phare qui illumine les origines de notre Mouvement, un témoin fidèle et ardent qui communique son amour du Cursillo. Quand nous l'écoutons nous parler, nous sommes comme les disciples d'Emmaüs : nous avons le cœur brûlant.

Au nom de tout le Secrétariat des Cursillos Francophones, dont l'existence même a été plusieurs fois défendue par Sébastien au sein de l'OMCC, je profite de l'occasion pour lui exprimer notre plus sincère gratitude». 🙏

Loyola Gagné, s.s.s.



Photo d'archive

Une demande spéciale de Palanca

Pour la première réunion ordinaire de l'OMCC, qui aura lieu à Dallas (USA), du 1 au 3 décembre, et à laquelle participeront des délégués du MCFC, nous demandons des palancas généreuses, étant donné les enjeux très sérieux à l'ordre du jour pour l'unité et l'avenir du Mouvement.



Ma Réunion de groupe à l'Ultreya (Italie)

Depuis 30 ans que j'ai commencé à vivre mon Cursillo, tous les jeudis à 21h, je suis présent à l'Ultreya. J'y ai manqué très peu souvent car je suis convaincu que c'est là que je fais mon plein d'énergie pour la semaine. Chez nous, l'Ultreya se déroule en quatre temps.

D'abord un temps bref pour nous accueillir, nous partager quelques nouvelles et se préoccuper un peu des nouveaux venus, pour les mettre à l'aise. Ensuite, après une prière initiale, c'est le témoignage d'un laïc suivi de quelques réactions spontanées et d'un court enseignement de la part du prêtre.

Vient alors la Réunion de groupe, partie cruciale de l'Ultreya. Enfin, le quatrième temps, c'est notre rencontre devant le Tabernacle – à tour de rôle, à mesure que les groupes sont prêts – pour y remercier le Seigneur et Lui demander son aide pour poursuivre notre 4e Jour. Il n'y a jamais de messe, même s'il y a un prêtre, car ceux-ci sont de moins en moins disponibles. Je voudrais m'arrêter sur le troisième temps qui est, à mon avis, celui qui me fait tant aimer l'Ultreya.

La Réunion en petits groupes de 5 ou 6 personnes me fait penser aux exercices des athlètes: ils doivent répéter les mêmes entraînements mille et mille fois, sans se laisser abattre par l'ennui ou le découragement; au contraire, ils se soumettent au jugement des entraîneurs pour connaître les raisons de leurs échecs, de façons à les corriger.

Dans la Réunion de groupe, nous nous entraînons sous l'œil

vigilant d'amis sincères qui ont à cœur notre réussite; grâce à eux, il ne peut se faire autrement que de semaine en semaine nous marquions des points ou, à tout le moins, nous ayons la conviction que nous sommes sur le point d'atteindre notre but et qu'il ne faut pas lâcher!

Pour obtenir ce résultat, les petits groupes doivent être fixes. C'est une condition sine qua non. Mais est-ce que cela est possible quand ce ne sont pas toujours les mêmes personnes qui viennent à l'Ultreya? Oui, car s'il manque quelqu'un de votre groupe, il vaut mieux faire la réunion à deux ou trois seulement que d'inviter d'autres personnes.

La raison est simple: la Réunion de groupe doit assurer un suivi, une continuité d'une semaine à l'autre. À tel point que chez nous, nous prenons le soin d'appeler les absents, après la réunion, pour leur communiquer les progrès que nous avons

Un enfant au grand cœur

Un jour, on demandait à l'écrivain Léo Buscaglia d'être juge dans un concours consistant à trouver l'enfant qui avait le plus grand cœur...

La gagnant fut un petit garçon de cinq ans dont le voisin était un vieux monsieur qui venait de perdre son épouse. Lorsque le garçonnet vit le vieil homme pleurer dans sa cour, il alla le rejoindre, s'assit sur ses genoux et resta là sans bouger. Quand la mère demanda à son fils ce qu'il avait dit au voisin pour le consoler, l'enfant répondit : «Rien du tout, je l'ai seulement aidé à pleurer».

(Cité dans Terres d'espérance)



faits ou les décisions que nous avons prises. Si tous les groupes suivaient cette simple règle, ils ne tarderaient pas à devenir des groupes fixes. Et quand les absents d'un soir reviendraient à la réunion, la fois suivante, ils n'auraient pas de difficulté à s'intégrer rapidement pour poursuivre le cheminement du groupe.

Pour faciliter encore la cohésion du groupe, il est bon de songer à des engagements communs dans les trois domaines du Trépied: prière, étude, action. Se fixer, par exemple, un moment de la journée où tous les membres du groupe se mettent en prière, ou

bien à quelle messe on assistera, ensemble, le dimanche, etc. Pour l'étude, il est facile de choisir une lecture commune qui fera l'objet de commentaires à la réunion suivante; ce peut être un texte biblique, une lettre pastorale, une capsule de réflexion pigée sur le Net, etc.

Pour l'action, il y a beaucoup de possibilités, comme la visite d'un malade ou d'une personne âgée qui a besoin d'aide pour son épicerie; rencontrer un futur candidat pour lui faire faire un véritable précurtillo; appuyer un membre du groupe qui aurait entrepris une certaine évangélisation dans un milieu

difficile. Car, ne l'oublions pas, si le Cursillo a fait de nous des cursillistes, l'Ultreya doit faire de nous des évangélisateurs. C'est là sa finalité, et la seule. De Colores!

Giovanni Durante,
ex-responsable national

(Traduit de la revue Cursillos di
Cristianità, # 133, Italie)

Réponse aux mots cursillistes :
Croissante

Marchons vers Bethléem

L'Église chante cette nuit la naissance du Fils de Dieu qui est notre vie, qui change notre existence, qui affecte tout moment de notre expérience, parce qu'Il assume notre pauvreté, nos péchés, nos tristesses, nos désirs et nos espérances.

Une fable raconte qu'un jour Jésus retourna visiblement sur terre; c'était un jour de Noël, il y avait beaucoup d'enfants réunis à une fête. Il se présenta au milieu d'eux et dès que les enfants le reconnurent, ils l'acclamèrent. Soudain, l'un d'eux demande quel cadeau Jésus lui avait apporté, et tous en chœur, ils lui posèrent la même question. Jésus ne répondit pas mais tout simplement, Il ouvrit les bras... Alors un enfant s'écria: «Voyez, il ne nous a rien apporté! Mon père a donc raison de dire que la religion ne sert à rien parce qu'elle ne nous donne rien!» Mais un autre enfant lui répliqua: «Mais non! Tu ne comprends pas? En ouvrant

les bras, Jésus veut dire que c'est Lui-même qu'il nous apporte!»

La naissance de Jésus est un événement qui nous atteint tous, qui nous fait voir nos problèmes d'un cœur nouveau. Pensons seulement à quelques problèmes graves de l'heure: la violence, la guerre, les prises d'otage, la drogue, le chômage, etc. Leur dénominateur commun c'est de lacérer le tissu humain, de faire souffrir l'Homme. Or Jésus vient parmi nous pour recomposer le tissu humain, pour refaire un tissu qui soit vraiment humain. Jésus est en nous pour nous faire vivre avec dignité et humanité ces choses. Marchons donc vers Bethléem pour reconnaître le grand événement qui se passe parmi nous, aujourd'hui.

Cardinal C. M. Martini, s.j.
(Sur les chemins du Seigneur, réflexions pour
chaque jour, 1987, p. 525).



Lettre de Paray-le-Monial

Je sors de quelques semaines très intenses de sessions, en juillet, à Paray-le-Monial (France), soit pour les jeunes, soit pour les familles. Hier, s'est terminée une session des familles avec près de 4000 participants, dont 500 enfants et environ 450 jeunes de 12 à 17 ans. Puis se sont ajoutées près de 1000 personnes pour la «Journée de l'espérance» (journée de prière pour les malades) en la fête de sainte Anne: quelle espérance pour notre monde et notre Église!

L'emploi de mon temps est surtout consacré aux rencontres individuelles dans le sacrement du pardon et dans la prière de libération pour les participants aux sessions. Au moins 8 heures par jour – souvent plus – à ce ministère de pardon et de guérison des cœurs. Quelles joies et quelles consolations! C'est sûrement le plus bel emploi du temps pour un prêtre: «Ressusciter les morts» à la dizaine, et même par centaines.

Un jeune (11 ans peut-être?) est venu me rencontrer il y a quelques jours, vers 23h: «Je suis venu conduire ma mère ici à Paray. Elle vit un divorce avec mon père. Je viens de leur faire rencontrer



Christian Beaulieu

un prêtre, elle a beaucoup besoin d'aide. Alors je passe tout mon temps à la soutenir. J'ai peur qu'elle devienne folle, elle souffre trop. Alors je l'amène à Jésus». – Et ton père, tu le vois encore? – «Oui, je lui consacre une semaine par mois pour qu'il ne se sente pas trop rejeté, lui aussi a tellement besoin d'aide». – Et toi, tu pries Jésus pour qu'il t'aide? – «Oui, une heure au moins chaque soir, autrement, je ne tiendrai pas le coup». Incroyable!

Dans quel monde vit-on? Des enfants qui se prennent pour les parents de leur père et mère! Et des confidences de ce genre affluent! Je n'arrive pas à me déplacer sur le terrain ici sans que j'entende: «Mon père! Mon père!...». Et il y a ces jeunes drogués, suicidaires, itinérants qui se cherchent, qui sont venus donner leur temps pour retrouver un sens à leur vie, en rendant service. Des percées de soleil à travers leur ciel sombre.

J'ai rarement vu autant de jeunes couples avec de jeunes enfants. Familles de 3, 4, 5 enfants. Familles

où les enfants nous avouent prier en famille tous les soirs. Qu'ils sont beaux les enfants debout sur les bancs du parc, dans les tentes, à danser, à frapper des mains, à louer le Seigneur... Qu'ils sont émouvants et quelle jeunesse de cœur ils nous redonnent.

Ils étaient 4000 cette semaine, et demain ils seront encore plus (près de 5000) pour cinq jours complets de ressourcement. Même les enfants suivent à leur rythme une retraite sur «la sainteté des enfants». Les jeunes sont regroupés par tranches d'âge: 8-11 ans; 12-15 ans; 16-18 ans, et suivent ainsi une démarche adaptée à eux. Et les célibataires sont regroupés ensemble... Il y en a pour tous les âges, toutes les langues, tous les pays.

Chez nous, l'Extrême-Orient semble bien loin. Mais ici en Europe, ce qui se passe là-bas en Israël, en Palestine, au Liban, c'est comme dans la cour du voisin. On ressent ici très fort le conflit qui se vit là-bas. J'ai rencontré de jeunes libanais qui sont venus donner du temps et qui ne peuvent rentrer dans leur pays à cause de la guerre. Ils vivent sans cesse dans l'angoisse, ils ne savent pas si les membres de leur famille sont toujours vivants.

Comme le Seigneur, dans ce sanctuaire, est adoré jour et nuit sans arrêt, ils sont des centaines devant le Saint-Sacrement exposé. Des jeunes y passent la nuit à prier pour la paix. Je vous



assure que mon peu de foi est secoué, réveillé. Je n'ai jamais autant ressenti jusqu'où je peux être impuissant devant de très grandes souffrances. Alors, me jeter, pauvre, démuné comme un enfant, dans le Cœur de Dieu, et y déposer les êtres souffrants que je rencontre s'impose comme jamais. Il n'y a que les saints qui sauveront le monde; «des saints sont demandés!».

Des paroles me travaillent le cœur ces jours-ci. Je vous les

livre: «La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure» (S. Bernard). «Je ne regrette pas d'avoir cru à l'amour» (Curé d'Ars). «En Dieu seul, mon âme trouve la paix» (Psaume 62). «Si tu es semeur d'amour, alors la terre est à toi» (Guy Gilbert).

En plus des familles qui seront là par milliers ces prochains jours, il y aura bientôt les «Gens du voyage» (les gitans). Ils sont tellement différents, mais aussi tellement attachants. Puis, il y

a une session pour les artistes chrétiens et, enfin, le Forum des jeunes qui sera le sommet et la fin de cet été. Et tout cela ne m'empêche pas de penser à chacun d'entre vous, à vos proches, et de vous porter dans ma prière.

Amitiés, bonne route!
Affectueusement.

Christian Beaulieu, ptre

Les luthériens finlandais veulent faire partie de l'Église catholique

Les luthériens finlandais souhaitent faire partie de l'Église catholique, a affirmé l'évêque de Helsinki, le Révérend Eero Huovinen, lors du Congrès eucharistique national italien qui se déroule à Bari. Le Révérend Huovinen est intervenu au cours de la journée consacrée à l'œcuménisme. Après avoir expliqué que Martin Luther ne voulait pas fonder une nouvelle Église mais qu'il souhaitait simplement la réformer, le Révérend a déclaré: «Nous les luthériens finlandais souhaitons

faire partie de l'Église catholique». L'évêque luthérien de Helsinki a expliqué qu'ils ont célébré en 2005, aux côtés d'autres chrétiens luthériens et des catholiques, les 850 ans de l'Église en Finlande, qui représente 84% de la population du pays. «Nous prions avec les frères et sœurs catholiques afin de pouvoir être un dans le Christ».

Il a poursuivi en disant que «sans le sacrement de la sainte Eucharistie, sans le Christ et sans Dieu», on ne peut pas vivre, reprenant le thème du congrès de Bari «Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre». «L'unité ne se réalise pas sans la vérité et le seul chemin est la vérité et la charité». «Du fond du cœur, a conclu l'évêque luthérien, je voudrais anticiper le jour où luthériens et catholiques, ensemble, pourront s'unir sous une forme visible» (ZF05052604).

Cela faisait écho très clairement au désir exprimé par le Cardinal

Kasper, le même jour. En effet, le représentant du Vatican pour l'œcuménisme propose un synode sur l'unité aux orthodoxes et une alliance en faveur des racines chrétiennes aux protestants. Au début de son intervention, le cardinal Kasper a rappelé qu'à Bari «ville pont entre l'Occident et l'Orient, lieu où se trouve la tombe de saint Nicolas, le saint de la charité réconciliatrice vénéré aussi bien en Orient qu'en Occident» a eu lieu un synode des évêques grecs et latins en 1098.

Pourquoi ne pas espérer qu'ici, à Bari, 1000 ans après le synode de 1098, en 2098 (et pourquoi pas avant?), que nous puissions célébrer un nouveau synode des évêques grecs et latins, un synode de réconciliation?». (ZF05052602)



Vivre en grâce

On le sait, le MC a germé lors d'un grand pèlerinage national à St-Jacques de Compostelle, en 1948, où l'on désirait réunir 100,000 jeunes garçons en état de grâce. Et le rollo de la Grâce a par la suite eu beaucoup d'importance dans l'élaboration des rollos. Au fond, la spiritualité du MC est de faire vivre en grâce des chrétiens tièdes ou éloignés. Voici un témoignage jusqu'où cela peut aller.

Au temps du harcèlement de l'IRA, Mary McAleese, présidente de l'Irlande, déclarait ceci dans une entrevue à la télé. «À

chaque instant de la journée, j'ai conscience du danger et des risques que j'encours. Comment vivre avec cela? Je vais te dire comment un ami a réagi, il y a bien des années. Il était catholique et venait d'être nommé juge.

On lui demanda alors quelles précautions il allait prendre, car les catholiques étaient à cette époque pris pour cible par l'IRA - paramilitaires catholiques eux aussi, mais qui avaient dans le nez les autorités catholiques - à leur sens, c'étaient des traîtres qui s'opposaient à la révolution.

On lui demanda s'il avait des vitres pare-balles. Il répondit qu'il ne pouvait se protéger que d'une seule manière, en étant toujours en état de grâce!

Nous avons ri de cette réponse avec le cynisme de la jeunesse. Deux semaines plus tard, il était assassiné. Je n'ai jamais oublié ce propos, et j'ai essayé de faire de même, même si cela est terriblement difficile. Si je crois véritablement au Dieu d'amour et à l'idée que je devrai rendre compte un jour de ma vie, alors je dois y être disposée chaque jour. Au cours des années, je me suis habituée à continuer le dialogue avec Dieu 24 heures sur 24. Donc, la manière dont je traite le danger permanent, c'est de faire en sorte que mon âme soit toujours en état de grâce. Tout le monde devrait faire cela!»

(Cité dans la revue «Présence du Seigneur», Louvain, # 32, p. 23)

Témoignage d'un jeune cursilliste

Au début de l'été, à mon travail, nous avons vécu un événement tragique. Soudainement, un lundi matin de juin, un collègue de travail est terrassé par une crise cardiaque. Même en tant que secouriste, je n'ai pu rien faire. Cela a été très pénible pour moi, car cet homme était devenu un ami. Mon patron m'avait mandaté pour appeler l'hôpital et m'enquérir des nouvelles à son sujet. J'ai reçu toute une douche froide lorsque l'infirmière de l'urgence m'a annoncé son décès. J'ai dû aviser mon patron de cette horrible nouvelle. Par la suite, nous l'avons annoncée à tous les employés. Mes collègues sont restés bouche bée, car tous l'aimaient. Je

suis parvenu à en consoler plusieurs. Quelques semaines après, mon patron sachant que je suis croyant et une personne de foi, me fit venir dans son bureau pour me dire que j'avais été un phare pour mes collègues durant ces dernières semaines. Il m'avoua qu'il avait vu en moi une sérénité qu'il n'avait pas vue chez les autres; et que c'était ma foi sûrement qui m'avait aidé à aider les autres. Sans le savoir, j'ai donc apporté de la lumière dans un moment de tristesse. Cet événement m'a permis de grandir dans ma foi.



Lorenzo IZZI,
diocèse de Montréal
lorenzo@cursillos.ca



Comité de rédaction

Jacques Deschamps
jacques@cursillos.ca

Nicole et Gaétan Lacelle
gaetan@cursillos.ca

Louise Julien
louisej@cursillos.ca

Lorenzo Izzi
lorenzo@cursillos.ca

Loyola Gagné, s.s.s.
loyola@cursillos.ca

Photographie
Jules Bélisle
jules@cursillos.ca

Infographie
Luis Gomez
www.gocommunications.ca

Abonnements
Marcel Legault
marcellegault@hotmail.com
(450) 669-7673

Secrétariat
(514) 273-7429
pem@cursillos.ca

Impression
Heon & Nadeau

Le Mouvement des Cursillos est un Mouvement de l'Église Catholique né au cours des années 40 sur l'île Majorque (Espagne).

Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier.

L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Mots Cursillistes # 16

L'avenir de l'Église
par engagoel

(Le mot caché est un
mot de 10 lettres)
Solution à la page 23

G	I	S	R	A	E	L	O	I	N	I	T	R	A	M
C	L	N	S	P	B	I	B	L	E	S	P	C	U	A
O	S	O	T	E	R	R	U	O	M	A	R	E	T	L
H	B	E	B	E	S	A	U	S	S	I	E	N	H	S
A	E	J	U	A	R	I	T	R	O	D	S	I	E	I
B	F	U	E	Q	L	N	R	I	E	E	A	N	N	
I	E	R	Q	C	I	A	P	Q	M	N	M	T	T	
T	S	S	I	I	T	F	S	T	E	U	T	U	I	E
A	U	M	I	Q	T	I	A	I	R	A	H	C	G	
T	O	S	O	L	U	I	V	T	T	O	T	N	I	R
I	T	S	A	T	G	E	L	E	N	I	N	N	T	I
O	T	A	G	E	S	E	N	O	T	E	O	A	E	S
N	E	E	L	B	I	S	S	O	P	M	I	N	L	M
T	N	E	S	I	R	E	T	C	A	R	A	C	E	E
A	R	R	I	V	E	R	E	T	E	I	C	O	S	S

Afrique	Caractérisent	Impossible	Martini	Pratiquants
Amour	Cohabitation	Intégrismes	Médias	Présent
Aussi	Église	Internationale	Mots	Politique
Authenticité	Entreprises	Islam	Né	Scientifiques
Arriver	Globalisation	Israël	Objective	Société
Bible	Humaine	Loi	Otages	Tous

Saviez-vous que...?

Dans un cimetière en Amérique Latine on a retrouvé plusieurs pierres tombales avec des dédicaces pour le moins étranges (on les a même photographiées). En voici quelques-unes : – Maintenant qu'il est avec Toi, Seigneur, fais attention à ton portefeuille. – Bon époux, bon père, mauvais électricien. – Hommage de tous tes enfants (sauf Richard qui n'a rien déboursé.) – Ici repose mon épouse: reçois-la, Seigneur, avec la même joie que je te l'envoie.

Pensées du jour

Un sourire coûte moins cher que l'électricité mais donne tout autant de lumière. (Abbé Pierre).

Écologie. C'est une triste chose de songer que la nature parle et que l'homme n'écoute pas! (Victor Hugo).

On apprend lorsqu'on est jeune...et on comprend avec l'âge!

Le sel de l'existence est essentiellement dans le poivre que l'on y met!

L'autorité, ce n'est pas une chose que l'on possède, c'est une chose que chacun donne à celui qui la mérite! (Breviario del peregrino).

La prière rend vulnérable parce que c'est dans des mains ouvertes que les clous furent enfoncés (H. Nouwen).

SUGGESTIONS DE LECTURE

FABLES de Jules Beaulac

Il était une fois un enfant fasciné par les histoires de son grand-père à l'oeil malicieux et au talent certain pour la narration de récits de son cru. Il réservait chaque fois à son jeune auditeur une surprise finale, une leçon de vie qui, par sa sagesse éloquente, emportait l'adhésion.



Quelques années plus tard, l'adolescent découvre La Fontaine et ses fables parfois souriantes et parfois graves. Il est fasciné par la justesse du ton et la sagesse au ras du sol des animaux qu'il met en scène. Le jeune homme vieillit, mais il garde en lui cette fascination pour la parole, pour l'art de la rhétorique et le plaisir de la chute à laquelle son auditeur ou son lecteur ne s'attend pas. Car l'homme, et le prêtre qu'il est devenu, prononce des homélies, donne des conférences et s'adonne aussi au plaisir de l'écriture. C'est en méditant l'Évangile que lui vient l'idée d'écrire des fables-paraboles, où il confiera à la saveur des mots la sagesse à laquelle il s'abreuve quotidiennement. Il en écrit plusieurs, en vers et en prose, et les propose aux lecteurs de diverses publications. Un jour, il les relit, les retravaille et en écrit de nouvelles. Puis, il décide de les réunir dans un recueil qu'il intitule, en souvenir de son grand-père, Il était une fois...

LIBRES POUR AIMER de Guy Joyal

